Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 42 (1952)

Artikel: Pieuses coutumes

Autor: Surdez, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pieuses coutumes

Par *J. Surdez*, Berne

La coutume de coller ou de clouer sur les portes des granges et des étables de naïves images de Sainte Agathe accompagnées de prières en latin ou en allemand, ayant la vertu de préserver les fermes du feu du ciel et de la terre, n'a pas encore complétement disparu du Jura bernois catholique.

Ce sont des colporteurs alsaciens qui, jusqu'à la première guerre mondiale, venaient vendre dans l'ancienne principauté de Bâle ces *sint-égat* imprimées dans la petite ville française de Delle. On trouvera la reproduction de l'une d'elles, dans le «Glossaire des patois de la Suisse romande»[1], et celle d'un exemplaire plus ancien, dans les «Archives suisses des traditions populaires»[2].

Dans maintes paroisses de l'Ajoie, on apposait à côté des «Sainte-Agathe» des images de Saint Vendelin, pour préserver le bétail, les chevaux surtout, de toute maladie.

Aux Franches-Montagnes, la joubarbe des toits[3] préserve encore l'une ou l'autre «*mé*»[4] de la foudre.

Comme on doit remplacer chaque année les images en question, les paysans chargeaient parfois leurs enfants d'en faire des copies qu'ils coloriaient avec de la sève d'épine-vinette, du suc de chélidoine ou du jus de baies de troène. Ils les faisaient bénir, le 5 février, par le curé de la paroisse.

A en croire la rumeur publique, certaines personnes réussissaient à se procurer on ne sait où ni comment ce qu'on appelait mystérieusement *l sètcha*[5], *lè krou d mājon*[6] ou *lè grant sint-egat*[7], qu'ils plaçaient en une cachette difficile à déceler. Ce n'est que tout récemment que j'ai pu voir un de ces précieux talismans.

C'est un sachet de toile imperméable de 12 cm de hauteur, de 6 cm de diamètre à la base et de 4,5 cm à la gueule. Il est à demi empli de tabac hâché destiné à préserver des insectes la «grande Sainte-Agathe» plongée dedans (un feuillet de fort papier qui, déplié, donne un rectangle de 17,5 cm de longueur sur 14,5 cm de largeur).

Un habitant du hameau haut perché de Séprais, dans le district de Delémont, le découvrit naguère en réparant la charpente de sa maison dont le linteau de la porte d'entrée porte le millésime 1701.

[1] Volume I, p. 174.
[2] Volume XVII, p. 225.
[3] *iᵊrb ā touin'nèr.*
[4] mas, metairie.
[5] le sachet.
[6] La croix de maison.
[7] La grande Sainte-Agathe.

Il se trouvait dans un vide ménagé au fond d'une mortaise établie dans un poinçon pour y recevoir le tenon d'une contre-fiche. Le feuillet en question est plié de manière à former 6 petits rectangles sur lesquels sont collés des images de saints et de saintes *Decor Carmel* lit-on au haut de la page auréolée, où l'on voit une Vierge ayant un scapulaire suspendu à la main droite, orné du signe IHS, et tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

imacul = *conce* = BVM lit-on au bas de cette page. Les saints et saintes sont disposés en 3 rangées. Sur la première: S. Benedictus; un petit enfant nu posé sur la barre de la lettre H du signe IHS, au lieu de la croix habituelle, lève l'index et le majeur de la main droite et, de la main gauche, tient une petite lance; sous le sigle, trois flèches sont disposées ainsi ⚹ ; Ste Scholastica lit dans un livre.

Sur la seconde rangée: S. Franciscus Seraph (d'Assise) ayant à ses pieds une tête de mort posée sur un livre ouvert; Maria gratia plena dont la poitrine est ornée d'une colombe aux ailes déployées et qui a au-dessus de la tête 12 étoiles disposées en demi-cercle; Antonius de Padua (S. Antoine de Padoue).

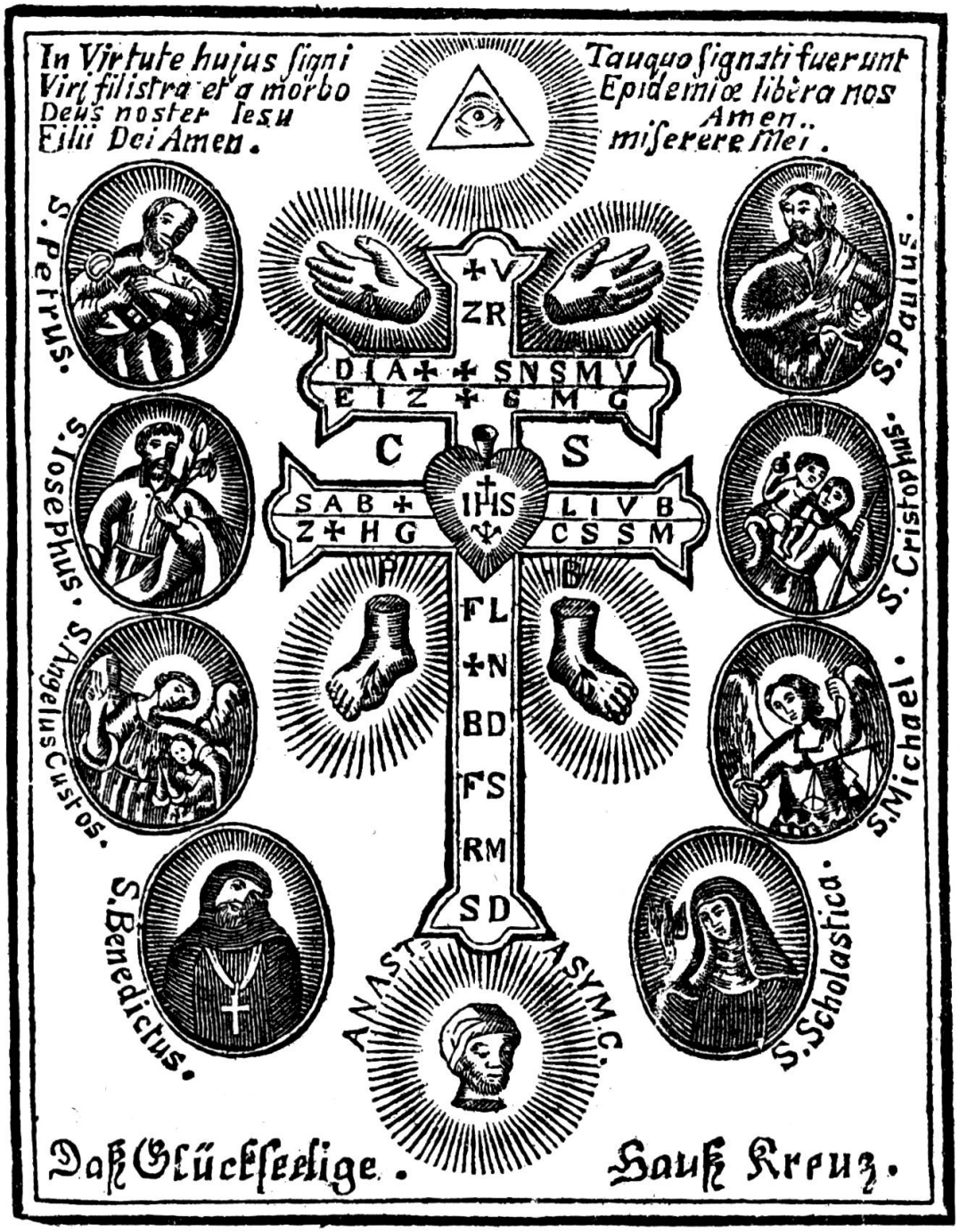
Sur la troisième rangée: S. Ignatius Loy; S. Anastasy M.O.C. couronné de laurier; S. Franciscus Xav. S.I.

Au-dessous de la figure représentant Maria gratia plena (voir plus haut) se trouve à l'intérieur d'un papier plié un cœur ardent surmonté de cette légende: + *Maria in conception natura virgo immaculata fuisti.* Au milieu est fixée une sainte relique (un minuscule fragment d'os). D'un ancien sceau, il ne reste que de la cire. A droite, se lisent ces sigles: + I + N + R + I + et cette légende: *Verbū caro factum est et habitavit in nobis.*

En dépliant un papier fixé à gauche de cette même rangée, on obtient un rectangle de 14 cm sur 11 cm portant en haut ce signe IHS, au-dessus de trois flèches ainsi disposées ⚹, les symboles des quatre évangélistes: un jeune homme, un aigle, un lion, un taureau et en allemand, le commencement l'«Evangelium St-Johannis», depuis *IM Anfang war das Wort* ... à ... *voll der Gnade und Wahrheit* ... (On croit encore, en maints lieux, que la lecture de l'Evangile selon St-Jean a la vertu de protéger du feu une demeure.)

En dépliant un autre papier fixé également sur la deuxième rangée, mais à droite, on obtient un rectangle de 13,5 cm sur 11 cm. Comme le montre le cliché illustrant cet article, on lit en haut, à gauche: *In virtute hujus signi Viri filistra et a morbo Deus noster. Jesu Fili Dei Amen.* Dans un triangle, on voit l'œil divin rayonnant et on lit en haut, à droite: *Tau quo signati fuerunt Epidemiae libera nos Amen* + *miserere mei*[8].

[8] Il faut lire les lignes d'un bout à l'autre. On obtient alors un texte dont le sens est: Par la vertu de ce signe Tau (T ou la croix) dont ont été marqués les hommes fils d'Israël (filistra doit être une abréviation mal lue par le copiste) délivre-nous aussi de la maladie d'épidémie, ô notre Dieu, Jésus. Amen. Fils de Dieu. Amen. Aie pitié de moi (N. d. l. R.)



De chaque côté d'une sorte de grande croix de Lorraine (Hauskreuz, croix de maison) se trouvent les bustes des saints suivants: St-Petrus, portant une clef; St-Paulus, armé d'un glaive; St-Josephus tenant un lis, St-Christophus, portant l'enfant Jésus, St-Angelus Custos, levant deux doigts, St-Michael, tenant une balance, St-Benedictus et sa sœur Ste-Scholastique.

Le milieu de ce grand rectangle est occupé par la susdite «croix de maison» (das Glückselige Hauß Kreuz) sous laquelle on lit Anast: Asym. C. chaque côté, au haut et au bas, se voient les mains et les pieds percés du Sauveur. Sur le montant et les bras de cette grande croix, se succèdent les lettres ou les sigles suivants: ✠ V, ZR, DIA ✠, SNMV, EIZ ✠, SMG, C, S, SAB ✠; au milieu ,un cœur orné du signe IHS, puis LIVB, Z ✠ HG, CSSM, FL ✠, N, BD, FS, RM et SD.

A droite de ce grand rectangle, au-dessous de S. Paulus, se trouvent S. Christophorus, portant un enfant qui tient un globe surmonté d'une croix; S. Michel archange, tenant une balance dans la main gauche et un glaive dans la main droite; puis Ste-Scholastica, vers laquelle se dirige une colombe.

Dans la troisième rangée, sous S. Anast, un papier donne, déplié, un rectangle de 8,5 cm sur 4 cm. On y voit Ste Agathe tenant une palme verte et un plat dans lequel se trouvent, semble-t-il, deux fruits. Ce sont les mamelles de la sainte coupées, on le sait, avant qu'elle fût roulée sur des charbons ardents. Sur une table est allumé le cierge d'un chandelier. Nous lisons à droite la courte Oraison suivante: *Mentem sanctam ✠ spontaneam ✠ Honorem Deo ✠ & Patriae Liberationem Sancta Agatha Ora pro nobis.* De plus longues prières, en latin ou en allemand, se trouvent sur les *ptét sint-ègat* (les Ste-Agathe ordinaires).

La torture qu'eut à subir la sainte explique son rôle comme protectrice contre l'incendie.

Le sel bénit à la messe du 5 février est encore donné au bétail, aux Bois (dans les Franches-Montagnes), avant sa première sortie du printemps, pour le préserver des maléfices. A St-Ursanne, une procession rappela longtemps[9] l'intercession de Ste-Agathe[10] lors d'une débâcle de glaces risquant d'emporter l'ancien pont de bois jeté sur le Doubs.

Ce n'est pas sans hésitation que le découvreur du sachet voulut bien le confier à mon fils, instituteur dans le village voisin de Bassecourt. Il me l'envoya à Berne où je pus l'examiner et en faire prendre la photocopie ci-contre. Quatre jours après, la «grande Ste-Agathe» était de retour à Séprais et son possesseur put de nouveau voir sans inquiétude descendre la nuit.

La légende du Capitaine Mayoraz

par *Alexandre Bourdin*, Euseigne

Il y a dans le monde des personnages qui semblent marqués d'un signe spécial qui les destine aux grandes choses, et par là même, à la légende.

C'est le cas en particulier du Capitaine-major Jean Mayoraz qui marqua son passage de façon extraordinaire dans la commune d'Hérémence en la seconde moitié du dix-huitième siècle.

[9] Jusqu'en 1874. [10] 5 février 1462.